

## Aleksandar Gatalica

Acteur majeur de la scène littéraire serbe, l'écrivain est aussi un amoureux de la musique. C'est pourquoi son premier roman traduit en français, « A la guerre comme à la guerre ! », a tout d'un grand poème symphonique

## L'homme-orchestre

FLORENCE NOUVILLE

BELGRADE

Cela commence comme un quiproquo. Bien sûr qu'Aleksandar Gatalica est partant pour déjeuner..., mais où, dans quelle taverne... point d'interrogation... ? Il répète sa question comme si c'était une affirmation. Et finit par expliquer qu'il existe dans le vieux Belgrade un restaurant fameux qui porte ce nom : *Znakpitanja*, c'est-à-dire, en serbe, « point d'interrogation ». « C'est le plus vieux de la ville. A l'origine, le propriétaire voulait l'appeler Taverne de la cathédrale. Mais l'Eglise a refusé : terrestres ou spirituelles, on ne mélange pas les nourritures. Alors le restaurateur l'a appelé comme ça, " ? ", Point d'interrogation... Au départ, c'était provisoire. Mais cela fait deux cents ans que ça dure ! »

*Znakpitanja*, cela va bien à Aleksandar Gatalica. Pour lui, un bon livre – « c'est-à-dire un livre que vous ne laissez pas derrière vous dans une chambre d'hôtel, un ouvrage qui vous marque parce qu'il vous rapproche de vous-même... » –, tout bon livre, donc, en est forcément rempli. « C'est important. Aujourd'hui, vous tapez une requête sur Internet et vous obtenez 500 réponses. Moi, j'ai écrit 11 livres. Peut-être 500 000 mots au total... et je ne suis

**« En Serbie, on pense encore que les écrivains sont un peu des prophètes » »**

pas sûr d'avoir trouvé le moindre début de réponse ! »

Après deux nouvelles parues dans des anthologies à L'Age d'homme, *A la guerre comme à la guerre !* est le premier roman d'Aleksandar Gatalica traduit en français. « C'est un livre sur la mort de la Belle Époque et la première guerre mondiale, explique-t-il. A l'origine, il repose

## Parcours

**1964** Aleksandar Gatalica naît à Belgrade.

**Années 1980** Il étudie l'histoire et la littérature comparée.

**Années 1990** Il traduit en serbe Eschyle, Sophocle et Euripide.

**1990-2000** Il publie des œuvres de critique musicale.

**2012** Prix NIN (le « Goncourt serbe ») du meilleur roman pour *A la guerre comme à la guerre !*

sur de nombreuses interrogations, justement. Est-il vrai qu'en 1900 tout le monde s'attendait à ce que le XX<sup>e</sup> siècle soit glorieux ? Est-il vrai qu'aucune génération n'était préparée à une guerre de cette ampleur ? Est-il vrai qu'on pensait que celle-là éviterait à l'avenir toutes les autres ?

Mais qu'en seulement une semaine et demie, toute l'organisation structurelle de l'Europe était déjà détruite ? Est-il vrai enfin que, dans ce conflit, les croyances l'ont emporté sur l'approche rationnelle ? »

A ces questions, les historiens ont certes des réponses. Mais ce que tente de faire Gatalica, c'est de montrer le tumulte de doutes, d'espoirs, d'incertitudes, de peurs, de rêves, d'illusions, de douleurs, de calculs, de désarrois, d'incompréhensions, de trahisons, d'incompétences, de tentatives de manipulation... qui agitent dans leur chair les acteurs de cette histoire. Et pour ce faire – pour ce faire sérieusement, en resti-

tuant toute la complexité et la subtilité du réel –, il multiplie les points de vue. Celui d'un médecin légiste à Sarajevo d'abord – « Puisque tout commence dans les Balkans, même si, on le sait bien, l'assassinat de François-Joseph par Princip était évidemment un prétexte... » –, celui d'un commerçant d'épices orientales à Istanbul, celui du roi Pierre I<sup>er</sup> de Serbie, à Salonique, celui du grand-duc Alexandre III à Tsarkoïe Selo, celui de Lénine traversant l'Allemagne en train blindé, celui d'un criminologue revenu de Corfou, celui de Kiki à Montparnasse... Illustres inconnus ou illustres tout court, on est en panoramique, avec une vue à 360 degrés ou presque. « Au total, il y a près de quatre-vingts personnages dans le livre, note Aleksandar Gatalica. Pourtant, nul n'est prépondérant. Je veux avant tout présenter la période. Le personnage principal, c'est l'époque ! »

Né en 1964 à Belgrade, Gatalica est l'un des auteurs majeurs de la Serbie contemporaine. Auteur de six romans et de recueils de nouvelles, traducteur du grec classique, il a d'abord été enseignant avant de devenir directeur artistique d'un théâtre belgradois, le Madlena Zepeter, puis journaliste et producteur à la radio serbe, ainsi que directeur de la Fondation de la bibliothèque nationale de Serbie. Son bagage : il est à la fois diplômé d'histoire et de « littérature du monde » – « Depuis L'Épopée de Gilgamesh jusqu'à aujourd'hui, c'est ce que vous appelez, je crois, la littérature comparée » – et féru de psychologie, trois disciplines qu'il tresse avec bonheur. « J'ai toujours eu l'habitude de combiner et de comparer, dit-il. Cela apprend à voir, sentir et penser différemment. »

Et comme si cela ne suffisait pas, Gatalica est aussi un mélomane passionné et passionnant. Déjeuner avec lui, c'est rencontrer successivement tous ces « moi » qui le composent. En enfournant ses *lestkovacki ustici*, petits pavés de viande au paprika typiques de la gastronomie serbe, l'historien analyse l'importance de l'héritage ottoman dans l'organisation politique, la langue et même la cuisine de son pays. Puis l'écrivain prend le relais de la conversation. Pour dire son amour des grands auteurs allemands, Thomas Mann, Heinrich Mann, Erich Maria Remarque..., de même que son

## Extrait

« Pour le médecin Mehmed Graho, la Grande Guerre commença un jour de canicule, en juin, lorsqu'on l'informa sans plus d'explications qu'on allait apporter à la morgue deux "corps importants". Cependant, pour le docteur Graho, vieillard voûté mais encore vigoureux (...). Il n'y avait pas à vrai dire de corps importants. Tous les cadavres qui arrivaient sous son scalpel étaient blêmes comme la cire, la bouche désespérément ouverte, les yeux exorbités, le regard absent aux pupilles fixes cherchant à saisir un dernier rayon de lumière. Le plus souvent, on n'avait pas eu le temps ou l'autorisation de leur fermer les paupières. Mais cela ne troublait pas le docteur Graho. Depuis 1874, il revêtait sa blouse blanche, chaussait ses lunettes rondes, (...) et faisait son travail dans la morgue de Sarajevo. »

À LA GUERRE COMME  
À LA GUERRE !, PAGE 13

goût pour « les Latinos », Borges ou Marquez, ou, « plus près de lui », son admiration pour quelques grandes plumes balkaniques comme Danilo Kis ou Borislav Pekic. Au moment du café enfin, c'est la critique musical qui parle. Auteur de plusieurs ouvrages sur le répertoire pour piano, Gatalica évoque les « 2 000 disques » qu'il a chez lui. « Le tout premier enregistrement que je possède date de 1904, dit-il. Il s'agit de deux pièces lyriques de Grieg jouées par un Français, Raoul Pugno. »

Bien sûr, la musique joue un rôle central dans l'architecture de ses romans et nouvelles. « Certains livres sont bâtis

comme des symphonies, d'autres comme des sonates, d'autres encore comme des fugues. Les thèmes reviennent et s'entremêlent avant la coda finale. Mais toujours selon une esthétique européenne. C'est-à-dire avec un début et une fin. C'est cela qui caractérise l'art de l'Europe depuis Homère. Voyez-vous, quand j'étais plus jeune, j'ai passé trois ans au Vietnam et en Inde. Il suffit d'assister à un concert de feu Ravi Shankar pour comprendre qu'en Asie, au contraire, l'art commence à partir de rien et ne finit jamais... »

Dans *A la guerre comme à la guerre*, on est dans un poème – ou plutôt un désastre – symphonique. Chemin faisant, de pupitre en pupitre, on suit le sanglant développement d'une effarante mélodie. Vents, cordes, bois, cuivres, elle passe d'un instrument à un autre, d'un coin à l'autre du « théâtre » des opérations, jusqu'à l'épouvantable coup de cymbale final, sorte de point d'orgue macabre à cette guerre : « Une pandémie due à un virus probablement parti de Chine et muté au Kansas, dans les polygones de formation des jeunes soldats américains avant leur départ pour la Grande Guerre », la grippe espagnole.

En sortant du restaurant, nous faisons quelques pas sur les pavés hérités de l'Empire ottoman, jusqu'aux ruines de la première Bibliothèque nationale, bombardée en 1941 et jamais reconstruite. « Pour servir de témoin » dans un pays où, au XX<sup>e</sup> siècle, aucune génération n'a échappé à la guerre. Lors des guerres de Yougoslavie (1991-1995) comme pendant celle du Kosovo (1998-1999), Gatalica, qui est aussi l'un des fondateurs du mouvement serbe pour l'Europe, travaillait dans une organisation non gouvernementale et « militait pour la paix ». « C'était une époque difficile, mais non dénuée de romantisme, car nous étions tous ensemble, unis dans le refus de la guerre. »

« En Serbie, on pense encore que les écrivains sont un peu des prophètes », remarque Gatalica. Il commente la situation économique et politique actuelle telle qu'il la ressent. Si fragile et tendue, tant en Grèce voisine que dans tous les Balkans. Il fait part de ses craintes. Si un nouveau conflit éclatait, sous une forme ou sous une autre, « l'Europe, cette fois, ne s'en relèverait pas ». Sera-t-il entendu ? *Znakpitanja*. ■

## Une guerre « foutrement longue »

GAGEONS QUE, si vous emportez ce roman en vacances, vous ne le lâchez plus. Austère, le thème de la première guerre mondiale ? Rebattu pour cause de centenaire ? Certainement pas lorsqu'il est revisité sur le tempo *allegro vivace* de l'écrivain serbe Aleksandar Gatalica, qui conjugue si plaisamment érudition, ampleur de vue, diversité des angles et art du détail qui fait mouche. Sans parler d'un sens de l'humour et d'une verve qui vous attrapent d'emblée.

Sous un titre hélas un peu quelconque, *A la guerre comme à la guerre !*, on trouvera, donnant vie à des armées de personnages et à des bataillons de témoins (« Mes yeux et mes oreilles dans la Grande Guerre »), une fresque qui, depuis les trois coups de feu tirés par « un petit jeune homme sur le prince héritier et l'archiduchesse de Hohenberg » à l'étonnante description par Apollinaire de son propre « chemin vers la mort », se déploie

selon cinq chapitres – un par année de cette guerre « foutrement longue », l'année des médecins légistes (1914), celle des commerçants (1915), celle du roi (1916), du tsar (1917), des criminologues (1918) – où le point de vue varie à chaque fois, ainsi que le pays d'où l'on raconte.

On comprend que Gatalica ait été – soit toujours – à la fois historien, écrivain et un peu prof. On est saisi par l'efficacité de ses constructions, la fluidité joyeuse de son écriture et, bien sûr, hélas, par la profondeur étrangement actuelle de son propos. Quand des réalités européennes que l'on croyait irréversibles se retournent sous vos yeux d'un jour à l'autre. La dilacération du bonheur. ■ FL. N.

À LA GUERRE COMME À LA GUERRE !  
(*Veliki rat*),  
d'Aleksandar Gatalica,  
traduit du serbe par  
Arthur et Harita Wybrands,  
Belfond, 570 p., 22,50 €.



PHILIPPE  
MATSOS/OPALE/LEEMAGE